Chevalier

Exhortation

Prenons notre montre, et regardons passer l'aiguille d'une minute à l'autre. Ce n'est pas long. Quand l'aiguille aura marqué une minute, cent âmes qui vivaient sur la terre seront dans leur éternité!

Sur le nombre, combien sont tombées en enfer? Dieu seul le sait! Pour elles, plus rien à faire: le feu horrible est leur partage ÉTERNEL! Or, un grand nombre de ces âmes est entre nos mains! Ah! crions souvent du fond de notre cœur : *"Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié des malades et des agonisants!"*

Il y en a beaucoup qu'une prière, un sacrifice, une communion surtout, sauveraient pour l'éternité! Il y a des enfants, des hommes, des femmes qui, dans les hôpitaux laïcisés, sont en train de souffrir et de mourir sans sacrements, ayant des fautes graves et nombreuses sur la conscience! Un acte de contrition parfaite fermerait l'enfer sous leurs pieds... mais c'est un miracle de grâce à obtenir! oh! prions pour eux!

Chevaliers, entendons Jésus qui, du Tabernacle, nous presse d'exercer cet apostolat urgent: *"Mais puisque tu m'aimes, montre-le moi en arrachant à l'enfer qui les guette ces pauvres âmes! Vois ce qu'elles m'ont coûté: tant de larmes, tant de sang, tant d'affreuses souffrances! Aide-moi à les arracher au démon! Mon Père a décrété que les âmes doivent se porter secours : offre pour elles mes mérites à la Messe! Pour elles fais le chemin de la Croix... Achète-les par tes sacrifices..."*

Un bon moyen encore de venir au secours des malades et des agonisants, c'est de les recommander à saint Joseph, le Patron de la bonne mort. Si la prière du juste peut beaucoup, affirme saint Jacques, combien doit être puissante celle de saint Joseph que l'Evangile nous dépeint par ce seul mot : *"C'était un homme juste"*, c'est-à-dire parfait. Et puis, il a tout pouvoir sur Jésus qui lui fut si obéissant sur la terre et garde pour lui, au ciel, les sentiments du meilleur des fils vis-à-vis d'un père tendrement aimé. Ah! qu'il obtienne aux mourants la grâce de recevoir, en pleine connaissance, les derniers sacrements,... ou la contrition parfaite pour ceux qui ne pourrons les recevoir.

En plus de nos prières, de nos sacrifices pour leur obtenir la grâce d'une bonne mort, si nous avons la possibilité de les visiter, de leur rendre des services, faisons le avec un grand dévouement: ces secours matériels seront comme une clef qui nous ouvrira les cœurs et nous permettra d'y déposer le germe de tout bien, et de les préparer à recevoir un prêtre.

Pensons aussi que c'est par nos œuvres de charité envers les malades, par ces actions que nous faisons uniquement par amour de Dieu, que nous gagnerons le ciel, selon ces paroles que nous adressera Jésus au jour du jugement:

"Venez, bénis de mon Père : prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi." Les justes lui répondront: *"Seigneur, quand Vous avons-nous vu avoir faim, et Vous avons-nous donné à manger; avoir soif, et Vous avons-nous donné à boire? Quand Vous avons-nous vu étranger, et Vous avons-nous recueilli; nu, et Vous avons-nous vêtu? Quand Vous avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous venus à Vous?"* Et le Roi leur répondra: *"En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."*

Traits Historiques

Saint Louis d'Anjou : A l'exemple de ses glorieux ancêtres, le roi saint Louis et Sainte Elisabeth, parmi les malheureux qui attiraient sa tendre compassion, les lépreux occupaient la plus large part; il voyait en eux les plus touchantes images du Sauveur couvert de la lèpre de nos péchés. Triomphant du sentiment de frayeur qui retenait ses malheureux loin de la société des hommes, Louis allait les trouver dans leurs affreuses retraites; de ses mains, le jeune prince lavait lui-même leurs membres, pansait leurs plaies, nettoyait leurs ulcères, et ne les quittait qu'après les avoir baisés avec une tendresse vraiment maternelle. Un jour de Jeudi-Saint, comme il allait, accompagné du prince Robert, visiter l'église des Templiers, il se trouva tout-à-coup en face d'un de ces infortunés dont l'aspect était souverainement repoussant; il eût voulu l'embrasser, mais il se retint pour ne pas blesser la délicatesse de son frère. Le lendemain, il rencontre ce même lépreux. Imitant alors le Roi des rois, qui, à pareil jour, du haut de la croix, avait donné aux hommes pécheurs le baiser suprême de la réconciliation, l'héritier des rois de Naples appelle le lépreux, se prosterne devant lui, et baise humblement ses plaies et ses ulcères. Le prince Robert, électrisé par cet acte héroïque, serre tendrement sur son cœur celui qui n'avait d'abord été pour lui qu'un objet d'horreur.

Sainte Elisabeth de Hongrie Le tendre amour d'Elisabeth envers les pauvres augmentait chaque jour et il lui arriva même souvent de prendre de ses propres vêtements pour soulager les malheureux.

Parmi tous les malheureux, les lépreux étaient l'objet de la plus tendre sollicitude de la bonne duchesse. Ayant rencontré un jour un de ses infortunés qui souffrait en outre d'une maladie de tête, et dont l'aspect était horrible, elle le fit venir en secret, lui coupa elle-même les cheveux, lui lava et lui pansa la tête, qu'elle tenait sur ses genoux.

Un Jeudi-Saint, elle rassembla un grand nombre de lépreux, leur lava les pieds et les mains, puis, se prosternant devant eux, elle baisa humblement leurs plaies et leurs ulcères. Une autre fois, pendant l'absence du duc, Elisabeth, ayant soigné les pauvres et les malades avec un redoublement de zèle, prit l'un d'eux, un pauvre petit lépreux que tout le monde rebutait, le baigna elle-même, l'oignit d'un onguent et le déposa dans son propre lit. Le duc était revenu sur ces entre-faits, et, prévenu par sa mère, était près à se courroucer contre Elisabeth, quand, à la place de l'enfant lépreux, il vit Jésus-Christ Lui-même crucifié et étendu dans le lit.

Intentions de prières
en union avec l'Apostolat de la prière

Février 2007: **Pour les Malades.**
Mars 2007: **Pour la propagation de la Foi.**

La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau
E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement : offrande libre.

Numéro 14 Février - Mars 2007

ACTION DU MOIS

" ETRE APÔTRE DES MALADES"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

Page

Explications

En nous demandant d'être ses soldats, ses Croisés, Jésus a voulu nous associer d'une manière toute spéciale au salut des âmes, par notre apostolat, c'est-à-dire que nous avons le devoir de L'aider à sauver les âmes, par tous les moyens dont nous disposons, en Le faisant connaître, aimer, en nous dévouant sans limite pour que tous les hommes Lui soient fidèles et agissent en vue de Lui être agréable. Mais ce rôle d'apôtre est très vaste... durant cette période, nous nous fixerons plus spécialement sur l'apostolat envers les malades.

Peut-être penserons-nous : *oui, c'est bien, mais je ne connais pas de malades que je puisse visiter, réconforter, faire prier, etc...* Mais réfléchissons : même s'il n'y en a pas dans notre famille, ou dans les environs, combien sont les personnes qui souffrent soit dans les hôpitaux, soit ailleurs, que des maladies et des maux plus divers et plus douloureux les uns que les autres font gémir continuellement, et qui bien souvent, ne comprennent pas pourquoi elles souffrent, et le prix de la souffrance!

Il n'est pas forcément nécessaire de les connaître pour exercer envers eux notre apostolat : il suffit de prier, d'offrir sacrifices, communions, actions pour leur obtenir la grâce d'un peu de soulagement dans leurs souffrances, la grâce de les accepter avec résignation et patience, afin qu'elles deviennent pour eux un moyen de sanctification; la grâce de faire une sainte mort, si cette maladie doit les conduire aux dernières extrêmités...

Les malades, les personnes qui souffrent, doivent en effet être l'objet d'une sollicitude toute particulière: ils sont comme les membres souffrants de Notre-Seigneur, et c'est Jésus, d'une manière toute spéciale, que nous devons voir en eux. Ne nous a-t-il pas dit Lui-même que chaque fois que nous ferons du bien à l'un de nos frères (notre prochain), c'est à Lui-même qu'on le fera? Notre apostolat envers eux doit être plein de générosité et de compassion, parce qu'ils souffrent et qu'ils ont besoin de réconfort, de consolation; puis, parce que leur état les rend plus faibles, plus dépendants des autres, ce qui est parfois une croix pesante; enfin et surtout, parce que nous devons les considérer comme des membres souffrants de Notre-Seigneur, et voir Jésus lui-même souffrir en eux.

Pensons que nombre d'entre eux paraîtront bientôt devant Dieu, pour être jugés, et que de leurs derniers instants dépend leur sort éternel. Toutes ses raisons doivent nous donner une grande compassion pour eux, non une compassion humaine, mais une compassion de charité, surnaturelle: cet apostolat envers les malades est la mise en œuvre directe de notre charité, la conséquence pratique de l'amour de Dieu qui embrase notre cœur. Et ce sont des œuvres de miséricorde de cette nature qui nous ouvriront le ciel, selon les paroles que Jésus prononcera à ceux qui Lui auront été fidèle:

"VENEZ, LES BÉNIS DE MON PÈRE : PRENEZ POSSESSION DU ROYAUME QUI VOUS A ÉTÉ PRÉPARÉ ... CAR J'ÉTAIS MALADE, ET VOUS M'AVEZ VISITÉ..."

En quoi doit consister notre apostolat auprès des malades?

- Tout d'abord, il y a un moyen qui est toujours à notre disposition, à quelque moment et en quelque circonstance que ce soit, **C'EST LA PRIÈRE** : même si nous ne les connaissons pas, elle peut leur obtenir d'innombrables grâces : acceptation de leurs souffrances avec résignation, puissants moyens de sanctification, conversion, bonne mort...

- Si nous en connaissons, *RENDONS-LEUR DE FRÉQUENTES VISITES*, prions un peu avec eux autant que cela est possible, ou tout au moins, ***disons-leur quelque bonne parole*** qui les réconfortera et leur fera penser un peu au Bon Dieu. Soyons d'une ***extrême bonté, serviabilité***, prêts à leur rendre tous les services que nous pouvons.
- N'hésitons pas à leur ***proposer de voir un prêtre***, afin qu'ils puissent recevoir les sacrements. Surtout, prions, offrons nos communions, de nombreux sacrifices, de nombreux actes de générosté...
- **OFFRONS NOS HEURES DE GARDE À JÉSUS-HOSTIE À LEUR INTENTION.** Soyons généreux pour leur obtenir les gr âces dont ils ont besoin, donnons-nous sans compter et sans lâcheté pour le salut de ces pauvres âmes!

PRATIQUE : "FAIRE TOUS LES JOURS QUELQUES SACRIFICES POUR LES MALADES"

QUELQUES HISTOIRES...

LAISSONS PARLER DES CROISÉS GÉNÉREUX: *"Nous avions appris,* raconte l'un d'eux, *qu'un pécheur, qui ne voulait pas recevoir le prêtre, allait mourir. A son intention, nous avons fait une journée de perfection, nous avons assisté à la Messe, fait la communion, offert de petits sacrifices. Le lendemain, le vieillard se confessait et recevait l'Extême-onction sans difficulté, puis il mourait quelques heures après."* Et voilà une âme sauvée pour l'éternité !!!

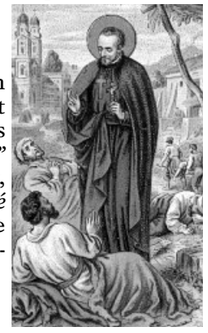
Un pécheur endurci, un franc-maçon, est gravement malade : *"Comment,* dit une mère à ses enfants, *vous devez prier pour la destruction de la franc-maçonnerie pendant ce mois, et vous allez laisser cet homme mourir comme ça? Qu'est-ce donc que ces Croisés-là ?"* Aussitôt, l'aînée décide une neuvaine de communions. Elle groupe ses sœurs, puis d'autres croisées, puis deux grandes personnes. Le quatrième jour, les enfants vont avertir M. le Curé, qui se présente chez le mourant. A sa grande surprise, le malade se confesse et reçoit les derniers sacrements : *"C'est un miracle, oui, un vrai miracle"*, disait le prêtre émerveillé aux enfants.

Le père d'une Croisée mourait à l'âge de trente-quatre ans, et sa femme et sa belle-sœur n'osaient pas lui parler du prêtre. La dernière nuit, il souffrait beaucoup, le médecin était venu trois fois sans pouvoir le soulager. *"Veux-tu que j'aille chercher M. le Curé,* lui demande la petite fille. – *Mais je ne le connais pas !"* L'enfant n'ose insister, et se retire. Quelques instants après, elle revenait, et joignant ses petites mains, ressemblant à un ange dans sa longue robe de nuit blanche, suppliait tant son papa qu'elle obtint d'aller chercher le prêtre. Bien vite, elle s'habilla, et courut le chercher. Son père se confessa en pleine connaissance, remercia plusieurs fois M. le Curé et mourut. Ah! que la petite Croisée a bien fait d'insister!

CROISÉS! SOYONS SÛRS QUE NOS PRIÈRES, FAITES AVEC UNE GRANDE FERVEUR ET UNE GRANDE CONFIANCE, PEUVENT OBTENIR DE SEMBLABLES RÉSULTATS : NE LAISSONS DONC PAS DE CÔTÉ UN SI PUISSANT MOYEN DE SAUVER TANT DE PAUVRES ÂMES!

Chaque soir, maman et Marcel disaient ensemble une dizaine de chapelet, et c'était l'enfant qui choisissait l'intention; Maman lui laissait cet honneur pour l'intéresser davantage, tantôt c'était pour les âmes du Purgatoire, tantôt pour les agonisants. Bientôt, maman remarque que c'est toujours *"pour ceux qui vont mourir"*. Elle parle des souffrances des Ames du Purgatoire qu'il ne faut pas oublier. A quoi le petit homme de six ans répond d'un ton convaincu : *"Oui, mais j'aime encore mieux prier pour les pauvres pécheurs qui vont mourir, parce qu'en enfer, c'est bien pire encore!"*

Marcel aime aussi beaucoup le Chemin de Croix : avec une piété touchante, il suit... ou souvent précède sa maman à chaque station, redisant d'un petit air tout pénétré : *"Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants ! – Mon Jésus, miséricorde!"* Il dit cinq fois chaque invocation en l'honneur des Cinq Plaies, en comptant sur ses doigts : *"Comme ça, les pauvres agonisants et les Ames du Purgatoire ont la même part!..."* Devant chaque tableau, il ajoute : *"Mon Dieu, je vous offre toutes les Messes d'aujourd'hui pour sauver des âmes!"*



COMMENT LES CROISÉS PEUVENT OFFRIR LEURS PETITES DOULEURS POUR LES MALADES : En revenant de Lourdes, Antoine se prend le pouce en refermant la portière; le doigt du pauvre enfant est atrocement meurtri, les chairs écrasées, l'ongle décollé. Pas une plainte pendant que le prêtre le panse: *"Offre ton mal, mon petit, pour nos malades..."* La fièvre vient dans le doigt écrasé, de grosses larmes roulent dans les yeux de l'enfant, tandis qu'imperceptiblement les lèvres remues. *"Tu souffres, mon petit? – Oh! c'est malgré moi que je pleure. – Tu pries le Bon Dieu? – Je récite mon chapelet pour les malades."* Et il le récite longtemps, longtemps! Cher petit Croisé, il en aura mérité des grâces de résignation à ceux qui souffrent!

CROISÉ

LECTURE À MÉDITER

LA VALEUR DE LA SOUFFRANCE PHYSIQUE ET MORALE: Sainte Catherine de Sienne souffrait beaucoup d'une horrible calomnie. Elle pleurait amèrement quand Notre-Seigneur lui apparaît, tenant dans sa main droite une couronne d'or enrichie de pierres précieuses, et dans sa main gauche une couronne d'épines. *"Ma fille bien aimée,* lui dit le Sauveur, *il faut que tu portes, l'une après l'autre, ces couronnes. Si tu prends la couronne d'épines, je te garderai pour l'autre vie la couronne de pierres précieuses, mais si tu prends la précieuse, il faudra porter la couronne d'épines après la mort. Choisis..."* Catherine comprit et choisit la couronne d'épines.

Aidons les âmes qui ont beaucoup à souffrir à comprendre comme elle. On a tant besoin d'être aidé quand on souffre! Ce sont les pauvres malades aux prises avec la douleur, ce sont les pauvres infirmes qui gémissent de leur inaction. Comme ils ont besoin, tous, d'être soutenus par nos prières et nos sacrifices! Aidons-les à supporter les grands sacrifices qu'ils ont à faire en en faisant pour eux de petits. Il en est même parmi les enfants, de ces pauvres malades, infirmes, qui ne peuvent pas courir comme nous; soutenons-les de notre générosité. Qu'ils soient auprès, qu'ils soient au loin, peu importe, Jésus saura bien les faire profiter de notre entr'aide fraternelle en leur donnant du courage, en leur faisant comprendre le prix de la souffrance acceptée avec amour.

SAINT JOSEPH COTTOLENGO voyait et servait Dieu Lui-même dans le prochain. Et il enseignait à faire de même à ses sœurs de saint Vincent. Lorsqu'arrivaient à l'hôpital des pauvres et des infirmes rebutants, il disait: *"Voyez, mes filles, ceux-ci doivent être vos perles; les attentions que vous avez envers eux sont très méritoires; ce sont les roses les plus belles que vous pouvez présenter à Dieu. Soyez certaines que Jésus-Christ n'oublie rien de ce que vous faites à la personne de ces pauvres. Tout ce que vous aurez enduré d'ennuis, de désagréments, de répugnances dans l'assistance des malades, vous méritera pour le ciel une récompense proportionnée."*

Et les bonnes religieuses se donnaient à leur œuvre de charité avec toute l'ardeur qu'elles auraient montré au service de la personne même de Jésus. Cette pensée était si enracinée en elles, qu'allant servir les malades, spontanément et instinctivement, elles disaient: *"Maintenant, je vais servir Jésus; Jésus m'appelle; Jésus me veut; je vais voir Jésus!"* Mues par une fois si vive, par l'assurance de servir Jésus, et par l'amour le plus ardent envers Dieu, elles se disputaient les malades les plus répugnants, dans lesquels elles voyaient et servaient Jésus flagellé, Jésus couronné d'épines, Jésus sur la Croix.

Un jour, on porta à la *"Piccola Casa"* (c'est ainsi que s'appelle l'hospice fondé par le saint) une malade si difforme et répugnante, qu'on dut la mettre dans une chambre à part. Le saint en confia le soin à une jeune sœur, laquelle en fut contente au point d'inviter un prêtre à entrer en lui disant: *"Le Père Cottolengo m'a fait un cadeau magnifique !"* Pendant que le ministre de Dieu regardait, saisi d'horreur, la petite sœur soignait et lavait la pauvre infirme avec l'amour, la joie, la délicatesse d'une maman pour son enfant.

VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO *(Ecrite par Saint Jean Bosco)*

(Suite)

Le matin du beau jour de sa Première Communion, il se leva tôt et, s'étend revêtu de ses plus beaux habits, il se rendit à l'église qu'il trouva encore fermée. Il s'agenouilla comme il l'avait déjà fait les autres fois, et pria jusqu'à ce qu'arrivent les autres enfants et que la porte fut ouverte. Entre les confessions, la préparation et l'action de grâces de la communion, la cérémonie dura cinq heures. Dominique entra le premier et sortit le dernier. Durant tout ce temps, il ne savait plus s'il était au ciel ou sur la terre.

Ce jour resta toujours mémorable pour lui et on peut l'appeler vrai commencement, ou plutôt continuation d'une vie, qui peut servir de modèle à tous les fidèles. Plusieurs années après, en le faisant parler de sa première communion, on voyait encore transparaître sur son visage la plus vive joie. *"Oh!* disait-il, *ce fut pour moi le plus beau et le plus grand jour."* Il écrit quelques souvenirs qu'il conservait jalousement dans un livre de dévotion et qu'il lisait souvent. J'ai pu l'avoir entre les mains, et je les insère ici dans leur simplicité originale. Ils étaient ainsi conçus :

"Souvenirs que moi, Dominique Savio, je fais en l'année 1849, de ma première communion, à l'âge de sept ans:

- JE ME CONFESSERAI TRÈS SOUVENT ET FERAI LA COMMUNION TOUTES LES FOIS QUE MON CONFESSEUR ME LE PERMETTRA.
- JE VEUX SANCTIFIER LES DIMANCHES ET JOURS DE FÊTES.
- MES AMIS SERONT JÉSUS ET MARIE.
- LA MORT PLUTÔT QUE LE PÉCHÉ."

Ces souvenirs, qu'il répétait souvent, furent comme le guide de ses actions jusqu'à la fin de sa vie.

(À suivre)